

# AXELLE GOSSE

## LA THÉORIE DES CORDES

Avec ses tableaux composés uniquement d'entrelacs de cordes, l'artiste exprime l'intimité d'un univers riche, ondoyant et coloré, qui évoque la beauté du monde et un penchant inné pour les voyages.

Par Philippe Fiévet

■ Axelle Gosse n'entend rien à la physique quantique, mais n'en est pas moins fascinée par les cordes et la puissance émotionnelle qu'elles évoquent. Après avoir burlingué en Argentine, en Inde et en Afrique du Sud, elle consacre une partie de sa vie au métier de décoratrice et tient pendant vingt-cinq ans, à Bruxelles, un magasin où elle peut donner libre cours à son goût des couleurs, des matières et des textures. «Je dois certainement cet attrait à mon père, un résident argentin qui vendait, au Chili et en Argentine, des propriétés de chasse et de pêche. C'est avec lui que j'ai été immergée dans les couleurs, une fascination qui ne m'a jamais quittée.»

Peut-on alors parler de hasard quand, un beau jour, elle s'applique à créer ses premiers tableaux faits de cordages collés sur une toile, qui au départ lui demandent un mois de travail ? «Pour mon magasin, j'avais pris l'initiative de commander un grand nombre de petits fauteuils à disposer devant une cheminée, mais je ne parvenais pas à les vendre. J'ai alors eu l'idée de les habiller différemment, en tissant des cordes sur les carcasses, et ils sont partis comme des petits pains !»

De là à appliquer la même recette sur des toiles, il n'y avait qu'un pas. Avec pour seules matières du chanvre ou du coton cordelé, la décoratrice devenue artiste se lance alors dans des compositions mirifiques. À une couleur de départ qui donne le ton, d'autres s'ajoutent spontanément pour créer une harmonie naturelle. Quant aux thèmes, ils s'imposent d'eux-mêmes : des motifs floraux argentins comme les fleurs de cardon, des souvenirs de voyage et autres impressions de soleil levant, avec quelquefois des inspirations aborigènes.



«J'aime aussi les paysages de montagne, mais à part mon tableau "Himalaya" dédié à la panthère des neiges, toute présence humaine ou animale est bannie de mon travail. Celui-ci est entièrement dédié à la nature, mystérieuse, belle et sauvage.»

Les cordes d'Axelle la racontent dans toute sa magnificence, avec comme nuances de prédilection des dégradés de verts et de bleus, voire des strates comme on en rencontre dans certaines montagnes de Chine ou du Pérou. «Jusqu'ici», explique-t-elle, «dans mes tableaux, tout était à plat, mais peu à peu j'ai commencé à faire monter mes cordes pour leur donner plus de force, de mouvement et de liberté. Un travail qui sollicite autant le physique que le mental car c'est un matériau parfois rebelle, qui use les mains et nécessite de s'accorder des pauses. Aussi, je travaille sur plusieurs tableaux à la fois afin de me reposer l'esprit.»

Il y a cinq ans, ses tableaux de cordage sont apparus dans différentes galeries en Belgique et à l'étranger, à Londres, sur l'île de Ré, à Hong Kong, à Séoul. Prochainement, ils émerveilleront Marrakech et Singapour. «Mais la Belgique reste mon port d'attache, en particulier l'Arthus Gallery, place du Châtelain à Ixelles. Et cet été, en juillet et en août, mes travaux seront visibles à Knokke-le-Zoute, à la fois chez Art Unity Gallery et dans la galerie Passé simple.» Ensuite, Axelle reprendra ses cordages, ses couleurs et sa palette de pèlerin pour visiter Amsterdam, Hambourg et Berlin avant de s'envoler pour New York, où elle exposera en mars 2024. «Tout cela est exaltant», convient-elle, «mais je n'ai pas dix-huit mains et il faut suivre la cadence. Or la réalisation d'un tableau me prend au moins quinze jours, temps de séchage compris, car j'utilise pas moins de trois colles différentes et plusieurs centaines de mètres de cordes.»

Les cordes d'Axelle Gosse la racontent dans toute sa magnificence, avec comme couleurs de prédilection des dégradés de verts et de bleus, voire des strates comme on en rencontre dans certaines montagnes de Chine ou du Pérou.

On peut imaginer l'artiste aux doigts agiles et concentrés, passant d'une toile à l'autre et travaillant dans son atelier en musique. «De la musique classique ou des Andes, pour entretenir mon sens du rythme et des couleurs !» Et puisqu'on a évoqué ses voyages, vient inmanquablement l'envie de lui demander quels sont ceux qui l'ont inspirée plus particulièrement et dont on retrouve les traces et les émois dans ses œuvres. Sans l'ombre d'une hésitation, Axelle Gosse évoque aussitôt l'Inde pour ses couleurs

et le désert d'Atacama pour ses fleurs qui ne s'épanouissent qu'une fois tous les vingt ans, ainsi que le mythique Perito Moreno, en Argentine, qui, après une course folle de 60 kilomètres, se jette dans un lac. «Imaginez ce glacier parcouru par un bruit sourd et permanent, qui, au contact

de l'eau, change sans cesse de couleur, en s'accompagnant de miroitements, de mouvements d'eau, d'ondes et de spirales qui font chanter mes toiles !»

**Ses œuvres ont brillé dans différentes galeries en Belgique et à l'étranger, à Londres, sur l'île de Ré, à Hong Kong, à Séoul. Prochainement, elles émerveilleront Marrakech et Singapour**



«À part mon tableau "Himalaya" dédié à la panthère des neiges, toute présence humaine ou animale est bannie de mon travail. Celui-ci est entièrement dédié à la nature, mystérieuse, belle et sauvage.»